

Chapitre 1

New York Harlem

Le quartier de Harlem, dans la pénombre, faisait froid dans le dos. Il était immense malfaisant et très connu pour être dangereux. Les bâtiments étaient collés les uns aux autres, en laissant des petits espaces entre eux où les gangs venaient se loger pour faire leurs trafics. Les rues étaient particulièrement sales, elles étaient remplies de déchets et d'animaux réputés pour vivre dans ces endroits ressemblant à des décharges comme les rats, les souris, et les cafards, surtout à l'intérieur des tours. Les entrées étaient taguées, il y avait beaucoup de saletés sur le sol, les escaliers étaient sur le point de tomber et les murs étaient percés dans tous les coins. Quand on voyait ce triste spectacle, on comprenait pourquoi les gens se révoltaient. Dans un appartement minuscule constitué d'une petite salle à manger avec une table en bois rongée par les termites, de toilettes très sales, d'une salle de bain toute rouillée et d'une cuisine infestée de cafards, un jeune homme était en train de dormir dans sa chambre où les rats régnaient en maîtres. Il faisait un rêve obscur où il voyait un nombre incalculable de vaisseaux spatiaux qui s'attaquaient à des avions de chasse terriens. Il distinguait aussi des millions de morts sur le sol et des personnes accourant en sanglotant pour leurs défunts. Il vit des lacs de sang se répandre dans toutes les rues partout dans le monde avec des corps décapités lorsqu'il s'aperçut en train de marcher et de verser des larmes de tristesse. Soudain, un personnage terrifiant sauta sur lui, griffes en l'air, il cria puis se réveilla en sursaut. Remarquant qu'il était en retard pour le travail, il se précipita dans la salle de bain pour prendre une douche. Il fut prêt en dix minutes. Il sortit de chez lui et rencontra quelques connaissances.

- Salut Léo ça va ? demanda l'un d'eux.
- Bien et toi Steve ?

- Ça va, tu sais que Mike veut son argent et il me harcèle pour ça.

- Dis-lui que je le rembourserai bientôt.

- Ça fait trois mois que tu dis la même chose. Il en a assez, il veut sa part.

- Il aura son argent. Pour l'instant je suis fauché mais il l'aura. J'ai toujours été réglo, bon tu m'excuseras mais je ne suis pas en avance pour le boulot.

Léo Dacanhô avait dix-neuf ans, il était de couleur noire, brun aux yeux foncés. Il n'était pas très grand et portait une longue veste marron avec un pantalon noir. Il était sympathique, impressionnant, mais il n'était pas comme tout le monde. Il détenait une sorte de sixième sens, il voyait et sentait les choses à l'avance. Il pouvait prédire l'avenir, il pouvait lire dans les pensées, il avait aussi une force inimaginable. Une fois sous le coup de la colère, le jeune homme avait cassé un mur de ses propres mains et n'avait eu aucune égratignure. A plusieurs reprises, il avait essayé de se faire très mal mais sans succès, il avait même tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête tellement il souffrait de ses différences par rapport aux autres. Rien, Léo ne mourrait pas, et ses rêves obscurs n'arrangeaient pas les choses, car toutes les nuits il ressassait les mêmes images. Parfois quelques détails changeaient mais c'était toujours ce désarroi total qui régnait sur la planète Terre. Le fait de ne pas avoir de parents était son principal souci. Léo avait vécu toute sa jeunesse dans un orphelinat où il s'était fait maltraiter par les autres enfants et même par les adultes à cause de ses différences. Il en était resté terriblement marqué et la seule chose qu'il voulait, c'était de savoir d'où il provenait.

Washington bâtiment de la CIA

Une belle jeune femme aux longs et beaux cheveux violets, bleus et gris, avec des yeux de la même couleur était entrée dans un lieu secret du bâtiment par effraction. Elle était passée par des tuyaux reliés à une autre tour en travaux. Elle s'était faufilée sans être repérée pour atteindre son but et était descendue en douceur de sa cachette, avant de prendre un ascenseur en faisant attention que personne ne la remarque. Elle voulut monter au quinzième étage mais l'ascenseur se bloqua au dixième.

Elle sortit lentement de l'élévateur et vit une meute d'agents sous le choc de cette personne étrange qui la braquaient avec leurs armes. Ils lui demandèrent de mettre les mains en l'air. Elle ricana en s'approchant d'eux et ils décidèrent d'ouvrir le feu. Elle encaissa les attaques sans broncher, elle continua à avancer vers eux et d'une rapidité extrême elle balança un coup de poing à un officier qui fut propulsé contre le mur, ce qui déclencha le début du combat. Deux autres essayèrent de la frapper sauf que la jeune femme évita sans problème leurs offensives et leur plaça deux coups de pieds dans la figure les propulsant dans les airs. Elle para ensuite un coup violent pour contre-attaquer par un uppercut à son ennemi. Elle se débarrassa de ses assaillants en quelques minutes. Un escadron d'officiers arriva armé de bazookas, l'un d'eux prit la parole en criant à ses équipiers.

- C'est la terroriste qui se prénomme Vénus, elle fait partie du clan de Jupiter !

- Combien de fois vais-je vous répéter que nous ne sommes pas des terroristes, nous sommes des messagers, nous voulons vous protéger d'un futur grave problème répondit-elle.

- Arrêtez avec votre histoire idiote, vous êtes en état d'arrestation.

- Tant que vous ne verrez pas ce qui doit se passer, vous refuserez de comprendre termina-t-elle.

Voyant qu'elle n'avait pas l'intention de se rendre, les agents la fusillèrent tandis que la jeune femme s'enfuyait vers la fenêtre pour sauter dans le vide. Croyant qu'elle allait mourir, ils se précipitèrent sur la vitre brisée voulant s'informer sur le déroulement de cette chute avant d'apercevoir de la fumée se dégageant de Vénus. Elle s'envola d'un battement de bras pour atteindre le sommet du bâtiment là où elle souhaitait se rendre au départ. Elle pénétra à l'intérieur, cependant l'alarme de sécurité se déclencha brusquement. La salle fut instantanément condamnée en crachant un gaz toxique ; Vénus vint à bout des trois gardiens présents. Des caméras tueuses placées sur le plafond surprirent la combattante lorsqu'elles décochèrent leurs projectiles mortels dans sa direction. Elle réussit toutefois à les brouiller en une poignée de secondes. Vénus s'empressa d'activer l'ordinateur principal à la recherche de renseignements confidentiels qu'elle devait absolument découvrir. Elle se

connecta à plusieurs réseaux dont celui de la Maison Blanche et passa immédiatement un appel par l'intermédiaire d'un minuscule appareil portatif.

- Je suis dans les dossiers de la Maison Blanche Jupiter mais je ne trouve aucun fichiers sur des mouvements galactiques, ni sur les êtres anormaux, en revanche il y en a un sur les causes de la disparition des planètes du système solaire.

- S'il y en a aucun sur les mouvements galactiques, ça veut dire qu'ils ne veulent toujours pas nous croire, c'est triste pour eux. Bon enregistre ce qu'ils disent sur la disparition des planètes du système solaire, on va bien rire et reviens ici ordonna Jupiter.

- D'accord conclut Vénus.

- Et fais attention, pas d'imprudence !

- Oui, tu me connais quand même.

- Figure-toi que c'est pour ça que je m'inquiète.

Vénus sourit et coupa la communication. Elle sortit une disquette de sa poche, la plaça sur le terminal de l'ordinateur et enregistra les données. Une minute plus tard, des militaires avec des masques à gaz entrèrent dans la salle armés jusqu'aux dents. Vénus souffla d'un air désespéré en les regardant nerveusement. Ils ouvrirent le feu sans se poser de question. La jeune femme arrêta les balles en tendant ses bras et les renvoya sur ses ennemis. Elle récupéra ensuite la disquette et perçut que la trappe qui menait au toit était condamnée et qu'au-dessus il y avait des hélicoptères de l'armée. Elle sentit aussi qu'en bas une multitude de tanks entouraient le bâtiment. Vénus fonça sur les soldats en enchaînant les coups pour les terrasser rapidement. Elle se précipita dans les escaliers mais des guerriers vinrent lui bloquer la route. Perdant son sang-froid, elle dégaina alors une sorte de petit pistolet inconnu faisant rire les soldats jusqu'à ce que Vénus appuie sur la gâchette. Des spectaculaires lasers jaillirent de l'arme et butèrent violemment contre les corps des militaires propulsés contre le mur. Cette fois, ce fut au tour de Vénus de rire, se disant que ça leur apprendrait à se moquer de son arme. Elle franchit une porte de l'étage en-dessous et repéra des agents. Elle les tua tous en un très court laps de temps avant de sauter par la fenêtre et de s'envoler dans les nuages. Des hélicoptères l'avaient suivie, la jeune femme accéléra pour aller à une vitesse spectaculaire laissant les soldats de l'armée améri-

caine médusés loin derrière elle dans sa plus grande satisfaction.

Vénus avait dix-huit ans, elle était très belle, très douce de taille normale pour son âge. Elle avait les cheveux violets, bleus avec une teinte de gris et des yeux de la même couleur. Sa peau était un peu mate avec des taches gris foncé. Elle était capable de réaliser des gestes impressionnants démontrant qu'elle n'était pas comme tout le monde. Elle portait un long pantalon noir avec un pull beige. Elle était particulière et surtout incroyablement puissante. A part cela, Vénus était très sympa et avait un grand cœur. En revanche, elle se vexait et s'énervait très vite. Elle était sincère, elle détestait l'hypocrisie et la violence même si parfois elle était obligée de l'utiliser pour se sortir de situations difficiles. Toujours dans les airs, la combattante volait en direction d'un lieu secret.

Deux heures plus tard, les deux grands chefs de la CIA rappliquèrent en foudroyant tout le monde du regard. Bien qu'ils se ressemblaient beaucoup, ils n'étaient pas frères. Ils avaient un air dur, mauvais et malfaisant, ils étaient très musclés et leur manière de faire était surprenante. Leurs agissements avaient déclenché plusieurs plaintes contre eux dans le passé. Dès qu'ils étaient entrés dans le bâtiment, ils avaient reniflé comme des animaux essayant de flairer quelque chose. Ils se dirigèrent vers deux agents pour être mis au courant au sujet du récent incident. Il y avait une multitude de sapeurs-pompiers, d'ambulances, de policiers et de membres du FBI présents sur place et qui s'activaient autour des corps des soldats et des officiers blessés ou morts.

- Que s'est-il passé ici Messieurs ? demandèrent-ils à l'unisson.

- M. Devon, M. Stings, la terroriste Vénus a fait surface. Elle s'est emparée des fichiers sur les causes de la disparition des planètes du système solaire et elle s'est enfuie en s'envolant. Ça je peux vous le garantir, je l'ai bien vue répondit l'un d'eux encore terrifié.

Les deux chefs dubitatifs se regardèrent. Visiblement, ils ne semblaient pas croire la version de l'agent.

- Vous savez que dans un quart d'heure, je vais voir le Président et vous voulez que je lui raconte ça dit M. Devon à moitié esclaffé.

- C'est pourtant la vérité Monsieur, même les soldats l'ont vue ajouta un autre officier.

- Bien, ce qui veut dire que le Président doit être au courant donc on n'aura pas besoin de lui exposer la situation s'adressa M. Stings à son associé.

Ils quittèrent le bâtiment sans même prêter attention à leurs coéquipiers de la CIA. M. Devon était grand, très costaud, brun aux yeux noirs. Il était âgé d'une soixantaine d'années ou plus et portait un manteau noir accompagné d'un pantalon de la même couleur. Il avait débuté sa carrière comme militaire dans l'armée américaine et s'était très vite fait distinguer dans la guerre d'Irak, quand il avait résisté seul toute une nuit face à une faction ennemie. Il fut accueilli en héros au retour de cette terrible guerre et obtint de suite une promotion de Colonel, grade qu'il refusa sur un coup de tête pour demander à faire partie de la CIA. Devon fut récompensé comme il le souhaitait. Cependant, il avait très vite été connu et placé sous surveillance puisqu'il avait commis des actes trop cruels lors des arrestations ou des missions à hauts risques. M. Devon était considéré comme un barbare et pour beaucoup de monde il n'était pas très normal.

M. Stings était exactement comme son ami, il avait la même taille, pratiquement le même visage et le même âge. Il était un peu moins robuste, brun aux yeux noirs. Lui, il avait des cheveux longs tandis que son associé les avait plutôt courts. Il portait un manteau gris très long avec un pantalon noir. Stings avait plusieurs cicatrices qui traversaient son visage impassible démontrant qu'il n'était pas un tendre. Il avait fait ses débuts dans la police. Ses nombreux exploits et arrestations l'avaient rapidement fait grimper dans sa division. En très peu de temps, il était passé de simple agent à commissaire jusqu'à ce qu'il sauve l'ancien Président d'un complot organisé contre lui. Il eut une promotion et demanda comme son ami à intégrer la CIA, il devint directement son équipier.

Washington La Maison Blanche

La Maison Blanche était toujours en action. Il y avait des Députés, des Secrétaires qui couraient dans tous sens cherchant des dossiers, des courriers ou des dépêches. La Maison du Président des Etats-Unis était immense et très belle. Il y avait de nombreuses salles remplies d'employés qui travaillaient beaucoup, même dans les appartements privés du Chef de l'Etat. Il y régnait une agitation considérable qui oppressait les deux agents de la CIA alors qu'ils se dirigeaient vers le bureau principal du Président. Ils regardaient et écoutaient péniblement, se demandant comment faisaient ces gens pour ne pas perdre la tête. Ils les trouvaient très étranges. Ils serraient des mains sur leur passage, un sourire narquois aux lèvres. Ils devaient visiblement être bizarres eux aussi. Ils arrivèrent au bout d'un long couloir puis entrèrent dans le bureau en fixant le Président du même air goguenard qu'ils avaient tout le temps. Les autres personnes les fusillèrent du regard ce qui eut le don de faire rire M. Stings. Les officiers s'assirent, chacun dans un fauteuil, en attendant que l'un des trois prenne la parole.

- J'aimerais bien savoir qui sont ces terroristes capables de voler dans les airs, d'arrêter les balles et d'être armés de pistolets lasers ! s'exclama le Chef de la Nation énervé.

- Qui vous a raconté ces sottises Monsieur le Président ? demanda M. Devon.

- Tout le monde et heureusement que j'ai ordonné à vos agents et aux soldats de ne pas divulguer l'information pour éviter la panique totale.

- Monsieur le Président, ils sont juste des terroristes surarmés et suréquipés grâce aux nouvelles technologies. Le monde avance vite vous savez intervint à son tour M. Stings.

- Foutaises ! Ces personnes sont surhumaines. Soit elles ont des pouvoirs surnaturels ou soit elles viennent d'un autre monde, comme elles le disent dans leur message de prévention d'attaques extérieures, répondit-il.

Le Président des Etats-Unis, M. Donald Brooks, avait cinquante-sept ans. Il avait des cheveux blancs et des yeux verts. Il n'était pas très grand et ce fait était accentué par un vieillissement précoce. Il portait un élégant costume bleu foncé avec une cravate rouge puis un petit chiffon blanc dans la poche qui lui

portait chance. Il était gentil, prévenant, attentionné et surtout très travailleur. Il exigeait que tout soit fait correctement à l'heure prévue. Quand il y avait un problème, il souhaitait le voir régler le plus rapidement possible, or cela faisait maintenant des années que les terroristes se prénommant par des noms de planètes, semaient la terreur dans son pays. Néanmoins, Brooks se demandait s'ils étaient si terribles que ça parce qu'ils n'avaient pratiquement rien fait à l'encontre de ce territoire. Ils se rendaient souvent dans des endroits interdits pour prendre des informations et la plupart du temps pour en livrer. Ils prédisaient des choses incroyables, que le Président incrédule, s'empressait de détruire. Il ne voulait pas croire à ces balivernes, mais maintenant le doute commençait à s'insinuer en lui.

- Vous prétendez que ces terroristes sont des démons ou des extraterrestres, vous devriez prendre des vacances Monsieur le Président dit l'agent Devon à la limite de l'insolence.

- Vous avez bien fait de dire que je le prétends M. Devon. En tout cas, pour en avoir le cœur net, je veux que vous me les capturiez et que vous me les rameniez vivants afin que nous puissions pratiquer des tests ADN.

- Et s'ils deviennent trop hostiles, que devons-nous faire ? demanda M. Stings.

- Je vous autorise à les tuer, vous pouvez disposer.

L'agent de la CIA eut exactement la réponse qu'il attendait et son ami le félicita en le prenant par les épaules. Les deux complices vouaient une haine et une impatience féroces envers leurs ennemis, ce qui les rendait encore plus étranges car ils semblaient bien les connaître. Ils s'étaient engagés dans la CIA quelques temps après que ces derniers soient apparus, comme si leur décision coïncidait avec cet événement.

New York Queens

Léo Dacanhó travaillait dans un petit supermarché du Queens. N'ayant pas de formation particulière, il avait été affecté à la caisse du magasin. C'était le seul métier qu'il avait trouvé pour gagner sa vie, sinon il se serait vite retrouvé à la rue. Parfois, il faisait quelques petits trafics pour payer ses factures, mais rien de bien méchant. Ce matin-là, une personne obscure portant une longue veste grise, un chapeau et des lunettes

tes de soleil, entra dans le commerce en marchant lentement. Son visage était marqué de cicatrices comme celui de M. Stings de la CIA, sa lèvre était percée de chaque côté et il avait un air hostile. Le monsieur prit de la colle, une pince et des clous et se présenta à la caisse. Léo ne fit pas vraiment attention à lui et se contenta de faire son travail jusqu'à ce qu'il sente une odeur persistante se dégager de l'inconnu en face de lui. Celui-ci le fixa pendant un long moment, en souriant surnoisement, comme s'il venait de faire une grande découverte. Léo connaissait cette odeur, il l'avait déjà perçue quelque part, mais il ne parvenait pas à se souvenir où. L'individu paya le jeune Dacanhô puis quitta le magasin toujours en le dévisageant. Plus loin, sur le trottoir, il sortit un téléphone de sa poche et appela.

- Allô ! C'est moi Pamplom, je l'ai trouvé, il habite à New York.

- Bien nous arrivons répondit comme par miracle l'agent Devon.

- Ne tardez pas trop, il m'a fixé bizarrement. Je crois qu'il a deviné d'où je proviens.

- Ne t'inquiète pas, on sera là dans deux ou trois heures maximum coupa la communication Stings.

Pamplom stoppa un taxi à la hâte pour s'enfuir. Léo avait enfin trouvé où il avait déjà flairé cette odeur. Tout simplement dans l'un de ses sombres rêves et il avait déjà vu cette tête. Elle lui rappelait la personne qui l'avait tué dans ses précédents cauchemars. En tout cas, il se passait vraiment des choses étranges en ce moment se disait-il. Il avait un mauvais pressentiment pour l'avenir et quand il y songeait, cela se produisait souvent, pour ne pas dire tout le temps.

Los Angeles Santa Monica

Un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années portant une chemise noire et blanche à carreaux et des chaussures noires patientait dans une banque. Il avait une puce électronique à la main qui devait sûrement contenir de l'argent. Il regardait nerveusement autour de lui, l'air méfiant. Sa peau beige, ses cheveux de la même couleur et ses yeux marron attiraient l'attention car toutes les personnes qui le croisaient le fixaient attentivement, pensant qu'il s'agissait d'un punk de la dernière

mode. Il leur jetait des coups d'œil sévères pour se protéger mais il commençait sérieusement à perdre patience puisque cela faisait une bonne heure qu'il attendait. Il décida d'entreprendre un jeu sur son portable, jusqu'à ce qu'un homme ressemblant étrangement à celui qui était entré dans le magasin de Léo, arrive en le dévisageant lui aussi. Il portait exactement les mêmes habits, une longue veste grise, avec un chapeau et des lunettes de soleil.

- Saturne ! cria l'homme.

- Oh, oh ! Je vais avoir des ennuis répondit celui-ci.

- Oui tu l'as dit, cette fois-ci je ne vais pas te rater.

- Très bien.

Soudain Saturne fit un bond vers la personne en décochant un puissant crochet du droit qui la propulsa hors de la banque, devant les clients médusés qui criaient de panique, en tentant de sortir de l'établissement. Très énervé, l'homme parvint à la hauteur de son ennemi à une vitesse vertigineuse puis commença à enchaîner les coups. Saturne les para difficilement et ne réussit pas à tous les éviter. Il encaissa un coup de pied à la tête le faisant tomber à terre sous les yeux gris impressionnants et ténébreux de son agresseur se tenant en face de lui. Celui-ci le prit à la gorge, le souleva et le balança à son tour hors de la banque. Le jeune homme en profita cependant pour échapper à son cerbère. Il sprinta le plus rapidement possible pour atteindre un bus et grimpa à l'intérieur croyant avoir semé son poursuivant. Pourtant il y eut un bruit sur le toit du grand véhicule et d'un coup de poing, le redoutable personnage fit une grande brèche pour se faufiler dedans sous le regard interloqué de Saturne et des hurlements des voyageurs transis de peur. Le jeune homme contra de justesse un excellent chassé à la tête et reçut tout de même un coup au ventre puis un autre au visage. Visiblement son assaillant semblait supérieur. A terre, il parvint à lui décocher un rapide croche-pied, accompagné d'un coup en pleine figure pour le déstabiliser avant de sauter par la fenêtre du bus toujours en marche. Son poursuivant ne le laissa pas partir et fit apparaître de surprenantes lianes vertes, couleur des arbres, sorties de son corps. Elles heurtèrent les jambes de Saturne, l'immobilisant. Néanmoins ne s'avouant pas vaincu, ce dernier dégaina un pistolet de la même forme que celui de Vénus et tira plusieurs lasers dans les étranges feuillages de la créature qui hurla puis lâcha sa proie. Saturne atterrit lourde-